

# Quartier de résistance

Poursuivant sa série littéraire sur les quartiers imaginaires d'une terre d'écrivains, le Portugais Gonçalo M. Tavares s'intéresse à Bertolt Brecht

**MONSIEUR BRECHT ET LE SUCCÈS de Gonçalo M. Tavares**  
Traduit du portugais par Dominique Nédellec, Éd. Viviane Hamy, série «O Bairro», 100 p., 12 €

C'est l'aventure d'un homme qui a décidé, seul, de construire toute une ville. Une ville faite de mots, avec ses ruelles, ses places et ses refuges. C'est l'aventure de Gonçalo M. Tavares qui, depuis 2002, publie au Portugal sa série «O Bairro» (Le Quartier), avec un succès croissant. Des petits livres qui tracent, parution après parution, la carte de cette nouvelle terre et rassemblent plusieurs dizaines de fictions courtes et drôles, dépassant rarement la page. Chaque ouvrage porte le nom d'un des habitants de ce lieu

improbable: Monsieur Brecht, Monsieur Calvino ou Monsieur Valéry. Des noms de grands créateurs, exclusivement. Ceux que Gonçalo M. Tavares admire. Ceux qu'il a suivis jusqu'à se perdre dans le dédale de leurs œuvres et qu'il invite ici en retour, en hommage.

Aïe! Tout cela fleurit la résidence protégée pour gens de lettres, le symposium pour esthètes, le tout petit monde. Et le lecteur dans tout ça? Le lecteur, il jubile! Car inutile de connaître ces illustres pour plonger avec délice dans le Bairro. Les auteurs sont ici pour retourner le monde. À l'entrée du village, sur la page de garde de chaque livre, un unique avertissement: «*Comme le village d'Astérix: "o bairro", un lieu où l'on tente de résister à l'entrée de la barbarie.*» Une résistance minuscule avec l'ironie comme arme principale, mais sans cynisme. Juste en constatant l'absurdité du monde et en en poussant à bout la logique. Comme l'enfant et ses «pourquoi». Ainsi une des micro-fictions, intitulée *Esthétique*. «*Une femme trop grosse qui voulait perdre du poids se présenta chez son médecin et lui dit: - Coupez-moi une jambe.*»

Comment définir ces textes, n'appartenant à aucun genre? Des fables? Des petits contes noirs? Ou plutôt des légendes de dessins d'humour qui se suffiraient à elles-mêmes. On pense à Sempé, à l'absurde de Roland Topor, au nonsens de Lewis Carroll et à la fausse

## Des légendes de dessins d'humour qui se suffiraient à elles-mêmes.

désinvolture d'un Monsieur Hulot. Ils pourraient d'ailleurs tous être partie prenante de cette révolution s'ils n'étaient hors les murs, hors les mots du Bairro. Pas comme les poètes, peuplant l'intérieur de l'enceinte: «*Les poètes, formant une file considérable qui tournait déjà le coin de la rue, profitaient de ce temps d'attente pour remplir soigneusement le formulaire.*» Dans ce Quartier, chacun ruse, chacun contourne, invente ses stratagèmes pour déjouer les pièges d'une raison implacable et déshumanisante.

Traduits avec flegme et malice par Dominique Nédellec, quatre épi-

des sont déjà sortis en France et l'on attend avec impatience de suivre les aventures d'autres messieurs: Breton, Pirandello ou Duchamp, au rythme effréné d'un à deux titres par an. Car pour Gonçalo M. Tavares, pas question de s'arrêter, pas d'*Hésitation*: «*L'homme, au beau milieu de l'escalier, hésitait depuis plusieurs jours entre monter et descendre. Les années passaient et l'homme continuait d'hésiter: je monte ou je descends? Jusqu'au jour où l'escalier s'effondra.*»

Projet voué à l'échec? Pas sûr. Depuis quelques mois, 300 étudiants en architecture imaginent et construisent, depuis leur université de Lisbonne, la maquette du Quartier. Alors, on se met à rêver. À se dire que ces histoires ramassées, pressées comme le temps, ne sont pas si futiles. Qu'elles visent à démasquer l'imposture des faux rois. Que juste après le rire, il y a l'écho cruel de notre propre monde. Et que cet humour-là peut être la dernière chance d'amorcer un sursaut, de rétablir un lieu avant le no man's land. Et si nous avions pris, sans même le savoir, le chemin du Bairro?

STÉPHANE BATAILLON

# Il était une fois Néandertal

Des spécialistes vont chercher l'homme au fond de temps immenses et brumeux, pour le rapprocher de notre entendement

**LA FRANCE PRÉHISTORIQUE sous la direction de Jean Clottes**  
Gallimard, 574 p., 23,80 €

Jean Clottes, né en 1933, relève de ces pédagogues enthousiastes qui instruisent et donnent à rêver. Ce spécialiste de la Préhistoire a commencé comme professeur de lycée à Foix, avant de soutenir une thèse sur les mégalithes du Lot, l'un des départements français les plus riches en dolmens. Ancien conservateur général du patrimoine au ministère de la culture, responsable des antiquités préhistoriques de la région Midi-Pyrénées (1971-1991), nous lui devons les campagnes d'études des grottes Cosquer et Chauvet.

Voici qu'il offre, à propos de la France préhistorique, une synthèse remarquable, mais qui réclame déjà d'être dépassée, tant l'empressement du chercheur surclasse chez Jean Clottes la composition du mandarin! Loin d'être définitif, cet «essai d'histoire» regroupant les contributions d'une vingtaine de spécialistes se veut parfois précis à quelques centaines d'années près, à propos de l'arrivée des premiers humains, aux lointaines origines subsahariennes en Europe.

Il y a quelque chose de poético-mythologique dans cette littérature, qui suit le destin des Néandertaliens, apparus à l'Acheuléen avant de s'imposer au Moustérien

(sépultures et dépôts funéraires), pour perdurer avec le Châtelpéronien, avant que de disparaître après s'être cramponnés quelque 270 000 ans sur notre planète...

Nous vivons les palpitations de la période du dernier maximum glaciaire, quand le Solutréen, en quelques millénaires, s'impose dans le sud-ouest de la France, devenu refuge florissant pour les populations du continent européen. Au point que les savants croient pouvoir détecter «*la formation de réseaux sociaux renforcés et une certaine cohésion culturelle*». L'ère précédente, le Gravettien avait produit des pointes standardisées, bonifiées par toutes sortes d'astuces de fabrication par ce Solutréen, voilà 22 000 à 24 000 ans...

Tels des spéléologues, nous avançons dans la lecture de ces longs et passionnants boyaux préhistoriques, parfois éclairés d'une lumière qui paraît alors aveuglante: «*En quelques siècles, aux alentours de -3200 et jusque vers -2800/-2700, le visage du néolithique final se précise. Durant cette phase, l'équipement des agriculteurs se renouvelle, le regroupement des morts devient la règle, des tombes monumentales sont édifiées, l'idéologie s'affiche à travers l'image statufiée des dieux ou des héros, la métallurgie du cuivre se propage, les anciennes frontières culturelles s'effacent et d'autres fronts se stabilisent.*»

Il y a dans ces synthèses, qui nous rapprochent de notre ère avec une méthode et une force de tunnelier, un mouvement hégélien irrépressible: l'homme surgit, non pas unilatéralement mais à travers divers remous dialectiques, en cessant d'être objet pour devenir sujet de l'histoire. Et la jonction semble avoir lieu sous nos yeux, lorsque César - c'était donc hier! -, dans *La Guerre des Gaules*, mentionne trois formes d'habitats (isolés, regroupés, fortifiés) remontant au début de l'âge du fer. Le silence passager de ces espaces infinis nous réjouit.

ANTOINE PERRAUD

# Dumas, mon ami, mon frère

Le dictionnaire Dumas signé Alain Decaux mérite bien son qualificatif d'«*amoureux*». Plus affectueux qu'ambitieux, plus savoureux qu'exhaustif, il est une invitation au voyage à la suite du grand Alexandre

**DICTIONNAIRE AMOUREUX D'ALEXANDRE DUMAS d'Alain Decaux**  
Plon, 636 p., 24,90 €

Dans ce volume débordant de tendresse - ce qui n'exclut pas une saine lucidité - à l'égard de son flamboyant sujet, Alexandre Dumas, Alain Decaux joue résolument la carte de la complicité avec le lecteur. En cela, il rejoint Dumas lui-même dont l'une des plus remarquables et constantes qualités fut précisément de garder toujours la main tendue vers son public. Qu'il écrive - et enjolive - ses propres souvenirs, invente de palpantes intrigues romanesques, donne vie à des personnages inoubliables ou concocte maintes chroniques historiques, Dumas est avant tout homme de communication. Il parle à chacun d'entre nous comme à un interlocuteur privilégié, estimé. Mieux encore, il attise en même temps qu'il l'éteint cette «*soif de lire*», comme disait Victor Hugo, sans doute l'un des biens les plus précieux que puisse posséder un homme.

De «A» à «Z», Alain Decaux entreprend une balade subjective dans cet océan tumultueux où fiction et réalité se mélangent allègrement dans une profusion ébouriffante. En historien, il agence habilement les informations sur la vie de l'écrivain, sa carrière, ses amours, ses hauts mirobolants et ses bas

aux profondeurs de gouffres, aux notations plus personnelles sur le pouvoir de séduction exercé par cet irrésistible conteur. Dès les premières entrées en «A», on saura tout ou presque du véritable d'Artagnan ou des ancêtres d'Alexandre lui-même, notamment de sa dévotion envers son père général d'Empire victime de l'ingratitude de Napoléon. Alain Decaux n'est pas avare non plus de détails sur l'opiniâtreté avec la-

## Fiction et réalité se mélangent allègrement dans une profusion ébouriffante.

quelle il plaide, avec succès, pour la panthéonisation de son idole...

De larges extraits des *Mémoires* de Dumas, ce formidable témoignage sur la vie artistique, politique et sociale de la France du XIX<sup>e</sup> siècle, nourrissent les différents articles de leur verve pleine d'exagération mais aussi de poésie et d'intimité touchante. Parfois, le lecteur devra accepter de se sentir désorienté: Alain Decaux se laisse aller aux digressions, musarde ou bifurque d'un sujet à un autre. Mais l'impression n'est pas désagréable, loin de là, tout comme l'alternance harmonieuse entre entrées courtes et notices nettement plus copieuses et documentées. On rendra grâce, en outre, à l'historien du XXI<sup>e</sup> siècle de faire revivre l'appétit et l'humour ravageur de l'auteur du XIX<sup>e</sup>. Au chapitre «*Ceufs*», on lira, l'eau à la bouche, la litanie des mille manières d'accommoder le mets, depuis les «*œufs en filets*», jusqu'aux «*œufs au beurre noir*». Quant à l'esprit de repartie du romancier, mi-naïf, mi-roué, il pétillote dans maintes anecdotes qu'on aurait tant aimé entendre de la bouche même d'Alexandre. Les découvrir sous la plume alerte d'Alain Decaux n'est déjà pas si mal.

EMMANUELLE GIULIANI

## Les meilleures ventes Essai et histoire



Class.	Ouvrage
1	<b>Indignez-vous!</b> Stéphane Hessel <i>Indigène</i>
2	<b>Matteo Ricci: un jésuite à la cour des Ming</b> Michela Fontana <i>Salvator</i>
3	<b>Éloge des frontières</b> Régis Debray <i>Gallimard</i>
4	<b>Le Philosophe nu</b> Alexandre Jollien <i>Seuil</i>
5	<b>Mémoires de guerre 1941-1945, volume 2</b> Winston Churchill <i>Tallandier</i>
6	<b>La Croix: 50 ans d'histoire au quotidien</b> <i>Bayard</i>
7	<b>La Saga des Habsbourg</b> Jean des Cars <i>Perrin</i>
8	<b>Mourir de dire la honte</b> Boris Cyrulnik <i>Odile Jacob</i>
9	<b>Retour à l'émerveillement</b> Bertrand Vergely <i>Albin Michel</i>
10	<b>Les Couleurs de nos souvenirs</b> Michel Pastoureau <i>Seuil</i>

Réseau des librairies La Procure

## LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

Par Guy Colrat  
**Librairie La Procure Bibliou**  
91, rue Bourbonnoux,  
18000 Bourges

**CLAIRE DE CASTELBAJAC de Dominique-Marie Dauzet**  
Presses de la Renaissance,  
248 p., 18,50 €

► «*Peace and love*», le manifeste des années 68 aurait-il trouvé sa sainte pour incarner, selon l'Évangile, ce programme existentiel? Claire de Castelbajac a traversé cette tempête de société comme étudiante dans la prestigieuse école romaine du Restauo. Mais comment sa vie, courte et intense, a-t-elle pu conduire le diocèse d'Auch à faire cette demande de reconnaissance de sainteté? La maman de Claire resta complètement abasourdie par l'initiative de Mgr Rigaud: «*Monseigneur, et si vous vous trompez?*». «*Nous ne nous trompons pas puisque c'est l'Église qui décide et mettez-vous bien dans la tête que votre fille ne vous appartient plus, elle appartient à l'Église!*». Ces deux mots de paix et d'amour, vécus avec l'intensité du don de soi, sont le fil conducteur de cette biographie écrite par le P. D. M. Dauzet sur un mode «*allegro*» conforme au sous-titre: *Que ma joie demeure...* À point nommé pour tous les jeunes invités à participer au prochain grand Woodstock chrétien à Madrid!

Laprocure.com

Retrouvez **Alain Guillemoles** Journaliste à La Croix  
**aujourd'hui à 8h45** dans **Les Matinales** pour **le choix littéraire de «LA CROIX»**  
RCF: 04.72.38.62.10 - www.rcf.fr